MERIDIAN CRITIC No. 1 / 2015 (Volume 24)

Le processus de l'écriture chez Annie Ernaux

Elena-Camelia BIHOLARU
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie

Abstract: This paper is based on a poietical approach meant to investigate the process of creation and gaining art-related knowledge in relation to Annie Ernaux' creative conscience. We shall analyse the set of relations between the faire créateur and the forms of knowledge acquired by the creative subject in his confrontation with the unknown of the book and his own dilemmas within the literary field.
Keywords: poietical approach, process of creation, creative subject, faire créateur, knowledge.

Pour définir le processus créateur, Annie Ernaux propose une image allégorique extrêmement suggestive, paradoxale et provocatrice à la fois. Elle compare le dire sur le faire scriptural avec un tour d'illusionnisme où des hommes transpercent interminablement, avec de longues piques, une boîte où se trouve enfermée hermétiquement une femme qui, à la fin de l'opération, en ressort intacte. Notre article se propose de lever ce défi du « mystère » de la fabrication dans l'espace scriptural et d'étudier la conduite du sujet créant et le processus créateur chez Annie Ernaux. L'analyse portera sur un corpus de documents poïétiques, constitué par une série d'entretiens publiés, en 2011, dans *L'Écriture comme un couteau*, ou accordés le long du temps par l'écrivaine et publiés sur les sites littéraires de l'internet.

Née en 1940, auteure d'une vingtaine de romans publiés depuis 1974, Annie Ernaux a reçu la reconnaissance des lettres étant récompensée par plusieurs prix littéraires: Prix Renaudot (1984) pour *La Place*, Prix Marguerite Duras (2008) pour *Les Années*, Prix François-Mauriac (2008) pour *Les Années*, Prix de la langue française (2008) pour l'ensemble de son œuvre ; elle-même est la « marraine » d'un prix littéraire qui porte son nom.

Les nombreux colloques consacrés à son activité littéraire donnent la mesure de l'intérêt qu'elle a suscité: « Annie Ernaux : une œuvre de l'entre-deux », organisé par l'Université d'Artois, d'Arras (Pas-de-Calais), novembre 2002;

BDD-A21046 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:27 UTC)

« Approches critiques et interdisciplinaires » sur l'œuvre d'Annie Ernaux, organisé par le Département d'Études Françaises de l'Université York de Toronto (Canada), mai 2008; « Annie Ernaux. Se mettre en gage pour dire le monde », organisé par l'Université de Fribourg (Suisse), mai 2010; « L'œuvre d'Annie Ernaux: le temps et la mémoire », organisé par le Centre Culturel International de Cerisy (CCIC), de Cerisy-la-Salle (Manche), juillet 2012; « L'intertextualité dans l'œuvre d'Annie Ernaux », organisé par le Centre d'Études et de Recherche Éditer / Interpréter (CÉRÉdI) de l'Université de Rouen (Haute-Normandie), novembre 2013; « "En soi et hors de soi": l'écriture d'Annie Ernaux comme engagement », organisé par Le Centre de recherche « Civilisations et identités culturelles comparées » (CICC) de l'université de Cergy-Pontoise, novembre 2014.

L'engagement social de l'écrivaine comporte l'influence de la sociologie critique de Bourdieu, selon laquelle l'analyse des conditions de production des œuvres littéraires et artistiques ne conduit pas à détruire et à désacraliser l'art, mais à le reconsidérer en tant qu'activité humaine complexe. Le projet d'écriture d'Annie Ernaux envisage d'exploiter des aspects de nature sociale, refoulés d'habitude par la société, afin de mettre en lumière et d'objectiver les mécanismes cachés, le système de croyance et les types de domination auxquels les individus sont soumis, sans s'en rendre compte. Il est intéressant d'étudier, du point de vue d'une approche poïétique, la manière dont le thème sociologique de son projet d'écriture opère et implique des modifications profondes dans le plan de la réalisation artistique proprement-dite. Ainsi, pour découvrir les raisons d'agir de l'individu social dans le monde, au niveau du processus créateur, Annie Ernaux entreprend toute une série d'essais, de remodelages, de tâtonnements afin de trouver et de parfaire une écriture en adéquation avec ce type de vérité éthique et esthétique.

> En commençant, je ne savais pas si j'allais utiliser le « je » ou le « elle ». J'ai fait quelques essais avec « elle », c'était comme si je m'apparaissais à moi-même comme un personnage de roman, je ne me sentais pas à l'aise. Difficile à avouer, mais, ne sachant pas trancher, j'ai tiré à pile ou face ! Je me suis lancée avec le « je » et je me suis aperçue que je ne pouvais plus revenir en arrière, que le « je » me convenait. […] En réalité, ce « je » n'était pas celui d'un personnage inventé, on parlerait aujourd'hui d'autofiction, à ceci près que le « je » avait un nom et un prénom qui n'était pas le mien. Ensuite, *La Femme gelée* est un texte charnière, où le « je » est davantage indécidable. […] le livre étant pris pour le récit et l'analyse d'une expérience réelle. Avec *La Place*, s'accomplit le saut vers un « je » pleinement assumé, à cause de l'impossibilité pour moi de parler de mon père sans que ce soit un récit vrai. […] . Il me fallait être dans la vérité et donc dans le « je » véridique. […] Alors j'ai écrit autrement, de façon distanciée et impersonnelle. (Annie Ernaux. Entretien avec Raphaëlle Rérolle, 2011)

BDD-A21046 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:27 UTC)

La mise en forme au niveau de l'écriture se transforme dans une recherche où la pratique scripturale décide entre le choix du « elle » ou du « je », elle expérimente le « je » le plus convenable pour être dans la vérité, en changeant le « je » indécidable de *La Femme gelée* avec le « je » pleinement assumé, le « je » véridique de *La Place*, en passant ainsi par l'autobiographie, l'autofiction, le récit vrai et l'analyse d'une expérience réelle. La pratique de l'écriture implique de la sorte maintes opérations de transition, lentes ou brusques, avec des contraintes précises et des impossibilités de retour. Annie Ernaux conçoit l'écriture comme un accomplissement qui se définit, à force de procéder autrement, par rapport aux techniques et aux modèles existants et, aussi, par rapport à la position du *sujet créant*.

L'écrivaine inaugure une *posture* d'écriture particulière qui entreprend l'« exploration de la réalité extérieure ou intérieure, de l'intime et du social dans le même mouvement, en dehors de la fiction ». (Annie Ernaux, *L'Écriture comme un couteau*, avec Frédéric-Yves Jeannet, 2003, p. 36) Elle voit sa pratique d'écriture comme une démarche complexe qui ne se résume pas uniquement au choix de la voix, du « je » qui écrit ou à l'écart entre le fictionnel et l'autobiographique :

> […] c'est l'écriture, globalement, qui détermine le degré de vérité et de réalité, pas seulement l'emploi du "je" fictionnel ou "autobiographique". […] Pour moi, la vérité est simplement le nom donné à ce qu'on cherche et qui se dérobe sans cesse. (*Idem*, p. 30)

Chez Annie Ernaux, la pratique scripturale concerne « la posture entière de l'acte d'écrire » durant lequel et à travers lequel le *sujet créant* fait en principal un travail de mise à distance aux confins de l'impersonnel.

Le *sujet créant* est dominé par « un désir essentiel » qui lui interdit d'abandonner le projet en dépit des doutes et du découragement profond qu'il éprouve parfois. Tout au contraire, la confrontation avec l'obstacle, l'expérience de la difficulté et du blocage oblige et stimule le *sujet créant* à « inventer, découvrir de nouvelles solutions artistiques ». Le concept poïétique de travail créateur se précise ainsi en relation directe avec la présence d'un comportement éthique, « la certitude de devoir affronter la difficulté, l'obligation de ne pas renoncer », car le sujet fait preuve de résistance, endurance et décision. L'exigence d'un comportement esthétique s'exprime par la recherche d'une forme artistique dans l'espace littéraire à travers un « exercice scriptural » assumé de façon intime. Chez Annie Ernaux, le concept poïétique de *moteur* de l'œuvre trouve son équivalent dans la présence de ce « désir essentiel » qui soutient la quête de la forme. Celui-ci nourrit le projet scriptural afin de parvenir à une finalité spécifique, d'affirmer une vérité propre à l'écriture comme résultat d'un travail et de l'expérience d'une conduite créatrice : « il s'agit toujours d'une quête de la forme susceptible, elle et elle seule, d'atteindre, ou de produire, la vérité. Une forme à l'intérieur de la non-fiction » (*idem*, p. 140). Chez l'écrivain moderne, la « vérité » est le résultat d'une quête de la forme en

BDD-A21046 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:27 UTC)

adéquation avec la pratique scripturale, puisque le sujet s'engage dans une nouvelle posture à l'intérieur de la non-fiction. Cette nouvelle vérité n'est pas antérieure à l'œuvre, mais elle est consubstantielle du processus de production du texte, c'est une vérité qui prend naissance dans l'espace scriptural suite à la mise en application d'une conduite éthique et esthétique. Dans cette acception, le terme de « forme » ne renvoie plus à l'opposition traditionnelle entre la forme et le contenu, mais elle désigne globalement l'écriture qui, par une opération de symbiose, exprime et contient à la fois la « vérité » de l'œuvre.

Le *sujet créant*, chez Annie Ernaux, fait une prise de conscience sur cette situation paradoxale où il doit réaliser simultanément une exigence double, le degré de vérité et le degré de réalité, en mettant en relation le « je » assumé, le « je » véridique et la dimension sociale et temporelle du vécu en refusant toute fictionnalisation.

> Sauver de l'effacement des êtres et des choses dont j'ai été l'actrice, le siège ou le témoin, dans une société et un temps donnés, oui, je sens que c'est là ma grande motivation d'écrire. C'est par là une façon de sauver aussi ma propre existence. Mais cela ne peut se faire sans cette tension, cet effort dont je viens de parler, sans une perte du sentiment de soi dans l'écriture, une espèce de dissolution, et aussi avec une mise à distance extrême. (*Idem*, p. 114)

Les difficultés de construction d'un espace scriptural véridique, mais à l'intérieur de la non-fiction, supposent aussi des risques et des changements de position. Le sujet créant doit transgresser sa posture personnelle en tant qu'acteur, siège et témoin de sa propre existence. Le prix de cette transgression implique tension, effort et perte du sentiment de soi dans l'écriture. La transgression se matérialise comme dissolution et aussi comme mise à distance extrême.

> […] je sens l'écriture comme une transsubstantiation, comme la transformation de ce qui appartient au vécu, au « moi », en quelque chose existant tout à fait en dehors de ma personne. Quelque chose d'un ordre immatériel et par là même assimilable, compréhensible, au sens le plus fort de la « préhension » par les autres. C'est ce qui m'est apparu lorsque j'ai écrit *L'occupation* : je sens, je sais, qu'au moment même où j'écris, ce n'est pas ma jalousie qui est dans le texte, mais *de la* jalousie, c'est-à-dire quelque chose d'immatériel, de sensible et d'intelligible que les autres pourront peut-être s'approprier. Mais cette transsubstantiation ne s'opère pas d'elle-même, elle est produite par l'écriture, la manière d'écrire, non en miroir du moi mais comme la recherche d'une vérité hors de soi. Et – c'est peut-être une façon de dépasser le paradoxe – cette vérité-là est plus importante que ma personne, que le souci de ma personne, de ce que l'on pensera de moi, elle mérite, elle exige que je prenne des risques. Peut-être même que je la crois obtenue seulement au prix du danger […] (*Idem*, p. 102)

BDD-A21046 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:27 UTC)

Le terme de « transsubstantiation », défini comme transformation du dedans (le vécu, le moi) dans du dehors (un existant extérieur à la personne), représente une marque de la démarche créatrice d'Annie Ernaux et un exemple de nouveau concept poïétique, opérationnel dans l'explication du processus créateur dans l'espace littéraire. L'écrivaine ressent ce processus sous la forme d'une opération de transformation, mais elle conçoit ses conséquences plutôt dans la sphère de la réception où le phénomène est décrit par la série des qualités censées produire des effets sur le lecteur : immatériel, assimilable, compréhensible, sensible, intelligible, appropriable aux autres. L'aspect le plus relevant, du point de vue d'une approche poïétique, tient au fait que la « transsubstantiation » n'implique pas la possibilité d'un transfert entre le producteur et le consommateur de littérature (*cf.* Valéry), mais elle est liée à l'espace, au moyen et aux conditions par lesquels le sujet créant opère cette transformation dans l'espace scriptural : « elle est produite par l'écriture, la manière d'écrire ». L'écrivaine précise explicitement que, dans l'acte d'écrire, le sujet adopte une conduite *sui generis* : « non en miroir du moi mais comme la recherche d'une vérité hors de soi ». Par la distinction proposée, Annie Ernaux récuse l'identité et valorise la transgression capable de récupérer une vérité à valeur universelle, vécue comme expérience personnelle, assumée comme risque et dépassée au moment même où le sujet écrit.

Dans sa pratique scripturale, le concept de « transsubstantiation » tend à devenir une constante dont les récurrences complètent et nuancent la posture du *sujet créant* et le processus de production dans l'espace littéraire. L'écriture représente aussi une forme de concurrence par rapport à la vie :

> […] l'écriture donne une forme à la vie mais c'est une forme qui s'efface aussitôt qu'elle est trouvée. Je prends un exemple très précis : cet avortement clandestin dans les années 1960, je peux dire que je lui ai donné une forme avec *Les Armoires vides*, à ce moment-là. Mais elle a été vite oubliée car avec *L'événement*, elle est devenue autre. Je suis sûre qu'aujourd'hui, elle serait encore différente. (Entretien avec Annie Ernaux, propos recueillis par Nathalie Jungerman)

L'écriture apparaît comme une forme de vie augmentée, mais réservée uniquement à l'espace littéraire et renouvelable chaque fois d'une manière différente lorsque le sujet s'investit dans un autre projet scriptural. D'ailleurs, par chacun de ses projets, Annie Ernaux essaie de démontrer « qu'il n'y a pas de vérité définitive » et de montrer « qu'il y avait une autre vérité produite par l'écriture. C'est la forme qui fait cette autre vérité. » La position de l'écrivaine affirme, chaque fois, une vérité consubstantielle à l'activité spécifique dans l'espace écrit et une autonomie de la vérité produite exclusivement dans l'espace scriptural.

Le phénomène de la « transsubstantiation » implique aussi une séparation et une étape dans l'évolution du sujet créant :

BDD-A21046 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:27 UTC)

> On entre dans une forme et quand c'est écrit, ce n'est plus à soi... L'écriture est tournée vers les autres. Elle est la recherche d'une vérité hors de soi. Mes textes sont toujours un peu morts derrière moi. (*Ibidem*)

L'acte d'écrire permet, dans ce cas, au sujet, de dépasser une phase de son devenir, de marquer par l'écriture de chaque livre une halte de son parcours et une occasion de se déprendre, de se détacher de soi pour se rapprocher des autres de la façon la plus intime.

Annie Ernaux redéfinit d'ailleurs la notion d'intime, dans le sens d'un élargissement:

> […] car l'intime est d'une certaine manière ce qu'il y a de plus partagé puisque ce sont justement des choses qui arrivent à tout le monde. Est-ce qu'il y a vraiment un intime? Dans l'intime, quantité de choses relèvent du social, de l'historique. Un moi pur, où les autres, les lois, l'histoire, ne seraient pas présents, est inconcevable. (*Ibidem*)

L'intime d'Annie Ernaux devient ainsi synonyme du partageable et de la dimension plutôt sociale du moi, du rapport intrinsèque entre la société et le soi.

D'autre part, elle s'oppose d'ailleurs à la critique qui la classe parmi « les écrivains de l'intime » :

> […] je récuse cette définition qui prend surtout en compte le « je » de l'auteur comme objet du texte et non la façon d'écrire, qui peut être objective et non autocentrée. (*Ibidem*)

L'écrivaine insiste de nouveau sur le processus de l'écriture, par opposition à la notion de « je » de l'auteur, en soulignant la manière d'agir dans l'espace scriptural de façon objective, impersonnelle, distanciée et non centrée sur le moi.

Dans le rapport entre l'écriture et les possibles thèmes et sources de départ, l'écrivaine tranche du côté de la forme comme résultante d'une activité assidue :

> […] si la vie apporte des occasions d'écriture, c'est faire entrer cette vie dans une forme qui compte. C'est la forme du texte avec l'immense travail que cela suppose qui fait exister, exister réellement, c'est-à-dire pour d'autres que soi, pour des lecteurs, la vie. (*Ibidem*)

Le concept poïétique de *travail* retrouve une valorisation de premier ordre, car il est censé faire la différence, à travers l'activité d'écriture (immense), entre ce qui existe pour soi et ce qui existe pour les autres. La forme du texte est la seule capable de faire exister la vie et de certifier ainsi une existence réelle, produite dans l'espace scriptural par un travail spécifique.

BDD-A21046 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:27 UTC)

En publiant son œuvre dans l'édition Quarto, Annie Ernaux choisit comme titre de l'ensemble la formule suggestive « Écrire la vie ». Ses arguments convergent dans le sens d'une écriture de type exploration :

> […] c'est très différent de « écrire ma vie » ou même de « écrire une vie », c'est se prendre non comme sujet mais comme objet pour découvrir des réalités plus générales. Sans doute, on part toujours de soi – Proust écrit : « je suis le seul être que je ne puisse oublier » – et chacun est la première mesure du monde mais tout dépend du projet, fermé sur soi ou ouvert sur l'inconnu que l'écriture a pour charge, alors, d'explorer. (*Ibidem*)

La particularité du projet d'écriture d'Annie Ernaux consiste à s'ouvrir vers l'inconnu afin d'explorer la vie à partir de la posture d'un sujet qui se prend pour objet.

Le phénomène de la « transsubstantiation » suppose précisément une certaine position et une certaine technique du sujet créant :

> Ces choses sont enfouies et j'essaie de les mettre au jour, mais d'une façon qui ne soit pas seulement personnelle. Il s'agit de sortir de moi-même, de regarder ces choses et de les objectiver. C'est un grand mot, « objectiver », mais cela veut dire mettre à distance ce qui est arrivé. (Annie Ernaux. Entretien avec Raphaëlle Rérolle)

L'acte de *transsubstantier* trouve son équivalent dans l'acte d'*objectiver* qui se matérialise dans l'écriture par la technique de la mise à distance. La mise au jour des choses enfouies oblige le sujet à l'épreuve de la mise à distance, par rapport à soi-même et par rapport aux expériences vécues, puisque le soi se transforme en objet d'exploration. « Je décris en objectivant tout en employant le "je" ».

La recherche de la forme convenable constitue en elle-même une exploration difficile et une nouvelle épreuve à franchir par le *sujet créant* :

> Effectivement, il faut franchir quelque chose, se lancer dans une forme nouvelle qui fait peur. Mon dernier livre, *Les Années*, a mûri très longtemps parce que je recherchais la forme qui convient. Au départ, j'ai eu du mal à accepter que ce soit une forme complètement impersonnelle qui s'impose. C'était quelque chose de très différent puisque, jusqu'ici, j'écrivais à la première personne; mais ensuite, je me suis sentie portée, au sens d'être soulevée par les choses que j'avais écrites. Une sorte d'acceptation se met en place. […] À un moment, la forme est plus forte et m'entraîne; j'ai alors tous les courages et celui d'aller jusqu'au bout. (*Ibidem*)

Annie Ernaux expose une étape particulière de l'activité d'écriture où le *sujet créant* semble plutôt subir un processus Si, au début, il manifeste la détermination de franchir une nouvelle étape et il prend la résolution de se lancer

BDD-A21046 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:27 UTC)

dans l'inconnu, durant le processus, son engagement porte fruit ainsi que le mouvement de l'écriture l'emporte et s'impose à lui, à la manière d'un organisme autosuffisant. L'écrivaine décrit le devenir de ce sujet en termes de ressentir : le sujet éprouve de la peur, il a du mal à accepter la forme différente qui s'impose à lui, il se sent porté et soulevé par le fluxe de l'écriture, il vit une acceptation dans l'espace scriptural, la force de la forme impersonnelle dépasse la force du sujet, le sujet retrouve le courage d'achever sa démarche.

L'analyse des documents poïétiques offerts par Annie Ernaux permet d'identifier des étapes ou des phases du processus de l'écriture qui définissent la conduite du sujet créant dans son activité littéraire. À côté de la « transsubstantiation » et de l' « objectivation », cette espèce d' « impersonnalité » complète et enrichit la série des postures assumées ou éprouvées par le sujet créant. Dans les trois cas, le sujet fait une prise de conscience et une prise de position par rapport au travail qu'il entreprend dans l'espace écrit. Malgré son caractère contestataire et paradoxal, le témoignage de l'écrivaine a l'ambition de tirer au clair la spécificité du travail de son moi :

> La notion de travail sur soi, je ne la ressens pas, je ne la comprends pas bien. Je n'ai jamais eu l'impression de travailler sur moi en écrivant. Plutôt celle de sortir de moi […]. C'est toujours cette idée d'immersion dans quelque chose d'autre. […] Je suis en quelque sorte le médium, la passeuse: c'est tout le contraire de l'impression d'une séparation. […] Pour moi, écrire, ce n'est jamais la séparation, mais au contraire la fusion, qui vient peut-être d'un sentiment de perte; un mot qui revient beaucoup dans mes textes est le mot « vide » et le sentiment de ne pas avoir d'identité – mais de toute façon je ne crois pas à l'identité. […] je me sens un lieu de passage des choses. (*Ibidem*)

Les trois concepts définis antérieurement, la « transsubstantiation », l'« objectivation », l'« impersonnalité » se retrouvent réunis dans une configuration complexe où la séparation ou la fusion s'avèrent être des lignes de convergences vers un seul point d'arrivée ou des lignes de divergences ayant un seul et même point de départ. Le réseau formé par le dessin subtil de ces lignes désigne la force du sujet créant et sa capacité d'adopter des conduites créatrices en adéquation avec une vision du livre qu'Annie Ernaux ressent « infiniment revisitable et remodelable ». Dans le contexte d'un processus d'écriture en train de se faire et de se redéfinir avec chaque livre, la notion d'identité du sujet créant perd toute pertinence. « Non, ce n'est pas un "je" personnel, je l'avais qualifié de "transpersonnel"». L'écrivaine préfère souligner non pas le travail sur le moi, mais la transgression que le sujet effectue en sortant du moi, en s'immergeant dans quelque chose d'autre afin de devenir un lieu de passage. L'espace scriptural qui, chez Annie Ernaux, porte la marque du vide, désigne, en effet, l'endroit où le sujet se vide de soi. L'espace scriptural représente l'endroit où le sujet effectue l'acte de se vider ou de fusionner avec les choses qui le traversent (une passion, une

BDD-A21046 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:27 UTC)

déchirure sociale, une honte). C'est cet endroit même que le sujet remplit de l'écriture à force d'accomplir son travail exigeant et éprouvant.

Bibliographie

Anzieu, Didier, 1981, *Le corps de l'œuvre. Essais psychanalytiques sur le travail créateur*, Gallimard, Paris.

Desportes, Bernard, « Courir après une ombre : *L'Autre fille*, par Annie Ernaux, coll. "Les affranchis", éditions NiL (mars 2011) », http://bibliobs.nouvelobs.com/essais/20110303.OBS9049/annie-ernaux-et-l-autre-fille.html consulté le 29 juillet 2014.

Dufrenne, Mikel (sous la direction de), 1975-1976, rééd. 1994, 1996, *Recherches poïétiques*, *Tome I, II. Le Matériau*, Collection d'esthétique, Paris, Editions Klincksiek.

Mavrodin, Irina, 1998, *Poietică şi poetică*, Univers, Bucureşti, ed. 2, Scrisul Românesc, Craiova.

Mavrodin, Irina, 1994, *Mâna care scrie. Spre o poietică a hazardului*, Eminescu, Premiul Uniunii Scriitorilor, Premiul Academiei Române.

Passeron, René, 1996, *La Naissance d'Icare. Eléments de poïétique générale*, Editions ae2cg.

Passeron, René, 1989, *Pour une philosophie de la création*, Editions Klincksieck, Paris.

Valéry, Paul, 2000, *Variété I, II, III, IV et V*, Editions Gallimard, Paris.

Corpus

Ernaux, Annie, 1981, *La Femme gelée*, Paris, Gallimard, Folio.

Ernaux, Annie, 1987, *Une femme* suivie de *La Place*, Paris, Gallimard, Le grand livre du mois.

Ernaux, Annie, 1991, *Passion simple*, Paris, Gallimard, Folio.

Ernaux, Annie, 1997, *La Honte*, Paris, Gallimard, Folio.

Ernaux, Annie, 2000, *L'Événement*, Paris, Gallimard, Folio.

Ernaux, Annie, 2008, *Les Années*, Paris, Gallimard, Folio.

Entretiens et sitographie

Laacher, Smaïn, 1991, « Annie Ernaux ou l'inaccessible quiétude », Entretien avec Annie Ernaux précédé d'une présentation de Smaïn Laacher, in *Politix*, Vol. 4, N° 14, Deuxième trimestre 1991, pp. 73-78, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polix_0295-2319_1991_num_4_14_1454, consulté le 8 août 2014.

Entretien avec Annie Ernaux : une « conscience malheureuse » de femme, propos recueillis par Philippe Vilain, LittéRéalité, Vol. 9, N° 1, 1997, http://litte.journals.yorku.ca/index.php/litte/article/viewFile/27654/25511, consulté le 12 mai 2015

Annie Ernaux, *L'Écriture comme un couteau*, entretien avec Frédéric-Yves Jeannet, Stock, 2003 rééd. Gallimard, coll. « Folio », 2011, avec une postface inédite de l'auteure, intitulée « À jour ».

Entretien audio avec Annie Ernaux à l'occasion de la parution du livre *Les Années* dans la collection Folio en janvier et de *La Place* dans la collection Classico Lycée en février 2010

BDD-A21046 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:27 UTC)

http://www.cercle-enseignement.com/Espace-auteurs/Interviews/Interviews/Annie-Ernaux#reponses, consulté le 28 juillet 2014.

Annie Ernaux. Entretien avec Raphaëlle Rérolle, rédactrice en chef adjointe du Monde des livres autour de la question « Écrire, écrire, pourquoi? », 2011, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, http://books.openedition.org/bibpompidou/1092, consulté le 10 septembre 2014.

Entretien avec Annie Ernaux, propos recueillis par Nathalie Jungerman, édition octobre 2011, http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=1339 , consulté le 8 août 2014.

Annie Ernaux : « Passion amoureuse et révolte politique, cela va de pair », Blandine Grosjean, Le grand entretien, publié le 10/12/2011, http://rue89.nouvelobs.com/rue89-presidentielle/2011/12/10/annie-ernaux-passion-amoureuse-et-revolte-politique-vont-de-pair, consulté le 30 juillet 2014.

Annie Ernaux: « Je voulais venger ma race », Propos recueillis par Grégoire Leménager, *Le Nouvel Observateur*, publié le 15.12.2011, http://bibliobs.nouvelobs.com/romans/ 20111209.OBS6413/annie-ernaux-je-voulais-venger-ma-race.html, consulté le 4 août 2014.

Entretien réalisé avec Annie Ernaux à l'occasion de la parution de *Le vrai lieu. Entretiens avec Michelle Porte*, Gallimard, 2014, http://www.gallimard.fr/Media/Gallimard/Entretien-ecrit/Entretien-Annie-Ernaux.-Le-vrai-lieu, consulté le 11 août 2014.

Annie Ernaux, « Bourdieu : le chagrin », dans *Le Monde*, 05.02.02, http://www.homme-moderne.org/societe/socio/bourdieu/mort/aernau.html, consulté le 5 août 2014.

http://auteurs.contemporain.info/annie-ernaux/, consulté le 7 août 2014.

Note: Cet article a été financé par le projet « *SOCERT. Société de la connaissance, dynamisme par la recherche* », n° du contrat POSDRU/159/1.5/S/132406, cofinancé par le Fonds Social Européen, par le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines 2007-2013. Investir dans les Gens!

BDD-A21046 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:27 UTC)